

Hiéret, Jean-Pierre (1986) *L'outillage traditionnel de la vigne et du vin en Bordelais*. Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 197 p.

Rodolphe De Koninck

Volume 31, numéro 82, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021848ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021848ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

De Koninck, R. (1987). Compte rendu de [Hiéret, Jean-Pierre (1986) *L'outillage traditionnel de la vigne et du vin en Bordelais*. Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 197 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 31(82), 88–90.  
<https://doi.org/10.7202/021848ar>

dans des ambiances douces et humides suffisamment longues. Avec l'ouverture vers la Communauté européenne, l'agriculture irlandaise tend à évoluer vers l'élevage, d'ailleurs mieux adapté au climat. Cette évolution l'a rendue plus fragile lors de la sécheresse de 1976. C'est un exemple de modification des contraintes causée par un changement économique.

Certaines fluctuations climatiques peuvent enfin être perçues comme des accidents ou des catastrophes; il peut s'agir d'un bilan à long terme, très négatif par suite de répétition de séquences néfastes mais pas nécessairement graves en elles-mêmes, d'une rupture du système aggravée par un refus d'intervention de la part des pouvoirs publics ou de véritables accidents synoptiques pendant lesquels les phénomènes habituels sont exacerbés ou décalés dans les saisons.

La grande famine du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle est un exemple de rupture du système socio-économique: dans un contexte de libéralisme économique et d'un système agraire où de nombreux métayers vivent sur des terres morcelées et à loyer élevé, morcellement favorisé par une forte poussée démographique, la pomme de terre était cultivée pour la subsistance et les céréales étaient vendues pour payer les loyers. Des années pluvieuses successives ont subitement aggravé la situation en diminuant les récoltes. Le manque de pommes de terre a d'abord conduit les journaliers à la famine et à l'émigration; les mêmes effets ont rapidement touché les tenanciers qui, suite à la baisse des récoltes de grain, ne pouvaient plus payer leur loyer ou acheter une autre nourriture. Dans le contexte libéral, la rupture était inévitable; la contrainte climatique, qui se situait dans une fourchette d'événements non exceptionnels en soi, a agi comme révélateur.

L'auteur envisage d'autres secteurs d'activités où le climat intervient, notamment le tourisme où les Irlandais essaient de vendre des côtés positifs: il pleut mais il fait doux, les pluies sont fréquentes mais de courte durée, les paysages sont très nuancés, les contacts avec les habitants en sont rendus plus aisés... on ne peut que renvoyer le lecteur à la thèse elle-même, qui est un travail important, pionnier — et comme tel non terminé — notamment dans la mesure où il repose de manière habile le problème de l'unité de la géographie, considérée comme un système dont les éléments sont reliés par des contraintes quantifiables.

André HUFTY  
*Département de géographie*  
*Université Laval*

HIÉRET, Jean-Pierre (1986) *L'outillage traditionnel de la vigne et du vin en Bordelais*. Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 197 p.

Voilà une étude fort originale réalisée par un chercheur du Musée d'Aquitaine. Publiée conjointement par le C.E.R.V.I.N. (Centre d'études et de recherches sur la vigne et le vin) de l'Université de Bordeaux III et la ville de Bordeaux, elle comble ce qui semble bien avoir été une lacune. En effet, au sein de l'abondante littérature consacrée à l'étonnant monde de la vigne et du vin, il y avait place pour une meilleure documentation sur les outils et les travaux des producteurs.

Pour réaliser son inventaire, l'auteur a bien sûr mené des enquêtes de terrain mais aussi et surtout il a consulté les riches collections du Musée d'Aquitaine. Il en résulte une œuvre ethnographique d'une exceptionnelle richesse, bien organisée et bien illustrée. On devrait plutôt parler d'une illustration abondante, d'ailleurs tout à fait appropriée s'agissant du terroir bordelais, puisque chacune des deux cent vingt-neuf entrées est accompagnée d'un icône. Celui-ci peut prendre la forme d'un croquis, de la photo d'un outil, de celle d'une scène villageoise ou même celle d'une reproduction d'une affiche d'époque. La description de l'outillage et de son utilisation est réalisée sous trois grands chapitres consacrés d'abord au vignoble, puis au cuvier et au chai, et enfin au conditionnement et à la dégustation.

Figure 1

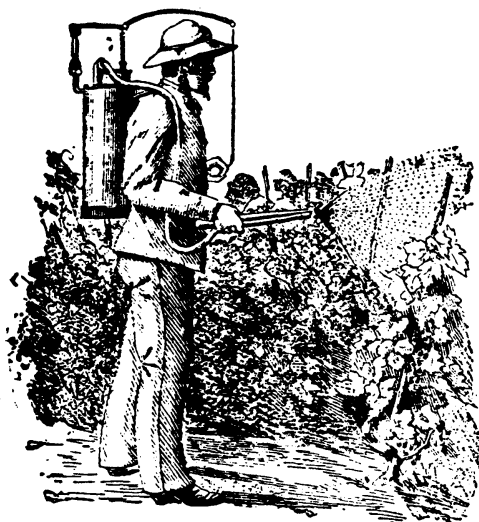
De la vigne...  
à la vaisselle vinaire



Plant de marcotte



Vigneron du Fronsadais



Pulvérisateur de Gaillot



Chai ou cellier



Bouteille à vin

Hiéret démontre, de façon fort didactique, le caractère éminemment sophistiqué des multiples opérations nécessaires à ce qui est après tout le produit le plus noble de l'agriculture : le vin. On sait déjà à quel point celui-ci est varié et combien est riche le vocabulaire servant à le désigner ; on apprend maintenant la richesse et la saveur du vocabulaire ethnographique viticole. Ainsi le lecteur est-il exposé, parmi des dizaines d'outils utilisés dans le vignoble, au fiche-échalas, à l'aire cabat, la charrue décavillonneuse avec coudre, la souffreuse à bât ou la hotte à vendanger. Puis, pénétrant dans le chai, il découvre, entre autres objets, les pressoirs et les fûts certes, mais aussi le bontemps, le méchoir, le foudre à vin... bref un monde de tradition, de labeur et de dextérité. À parcourir l'ethnographie du vignoble bordelais en compagnie de l'auteur, le lecteur ne peut que mieux apprécier la profondeur culturelle de la région. Ce faisant, il regrettera sans doute la discrétion de l'illustration cartographique, laquelle aurait pu être plus développée et plus soignée et ainsi mieux servir l'étude.

Celle-ci n'en demeure pas moins fort rigoureuse et d'un grand intérêt comme œuvre de référence désormais obligée pour tous ceux que fascine le monde de la vigne. Mieux encore, elle saura servir d'illustration additionnelle à la thèse de la « civilisation de la viticulture », jadis défendue avec tant de conviction par le regretté professeur Enjalbert.

C'est bien sûr à cette thèse que souscrit Jean-Pierre Hiéret lorsque, dans sa conclusion, il rompt avec le caractère un peu froid de l'inventaire synthétique qu'il vient de dresser. Il en profite alors pour souligner, en premier lieu, le rôle de l'homme-vigneron, lui qui élève le vin ; puis, en second lieu, la production du vin comme « moteur » de l'économie villageoise traditionnelle. Il rappelle enfin combien les techniques et outils ont changé et continuent à changer, mettant peut-être en péril cette « civilisation de la viticulture ». Pourtant, malgré les inquiétudes de Hiéret, celle-ci n'est pas près de mourir, grâce notamment à des œuvres comme la sienne.

Rodolphe DE KONINCK  
Département de géographie  
Université Laval

PEÑA, O. et SANGUIN, A.L. (1986) *Concepts et méthodes de la géographie*. Montréal, Guérin, 177 p.

L'intérêt que nous avons pris à la lecture de l'ouvrage de Peña et Sanguin tient à la fois à l'originalité de son point de vue et aux interrogations qu'il suscite. Le mérite premier de cet ouvrage est de combler un vide. Le fait qu'il s'agisse d'un manuel destiné aux étudiants et que, de plus, celui-ci ne se limite pas à des méthodologies à finalités évaluatives mais tente de relier la réflexion conceptuelle à une pédagogie de la recherche : voilà qui est intéressant.

L'organisation globale de l'ouvrage témoigne de cette tentative puisqu'après avoir réfléchi, dans une première partie, sur l'objet de la géographie, les auteurs proposent une méthode de recherche, d'ailleurs applicable à l'ensemble des sciences sociales, et prodiguent des conseils de présentation des résultats de recherche. Enfin la dernière partie du livre est consacrée aux applications professionnelles de notre discipline.

La démarche des auteurs est unificatrice. Ils tentent de démontrer la cohérence globale (dans ses concepts et dans ses méthodes) d'une géographie enfin devenue scientifique grâce à l'apport, notamment, du systémisme. Ceci contraste évidemment avec, d'une part, le maquis de plaidoyers et de polémiques réservés à quelques enseignants et, d'autre part, avec la quantité de productions idéographiques (selon l'expression des auteurs) destinées aux étudiants. Dans cette perspective, nous ne pouvons qu'applaudir au souci, maintes fois souligné dans l'ouvrage, de rigueur théorique nécessaire à notre discipline : « plus grande est la force théorique de son discours, meilleure est sa capacité d'action pratique ». En règle générale, on doit insister sur les qualités des parties pédagogiques de l'ouvrage.